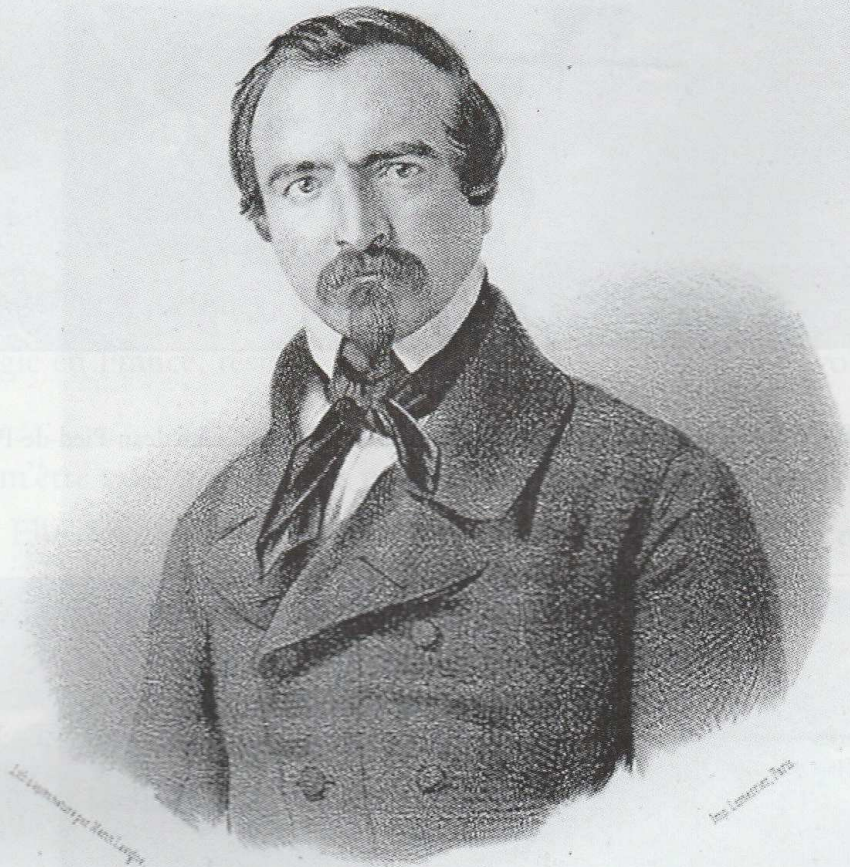


ASSEMBLÉE NATIONALE
GALERIE DES REPRÉSENTANTS DU PEUPLE (1848)
(Basses-Pyrénées)



Del. par H. Lamy

Imp. L. J. Lamy

E. Desmarests del.

Paris... Maison BASSET, Rue de Seine, 33.

Paris... GOUPY, VIBERT et C^o Boulev. Montmartre

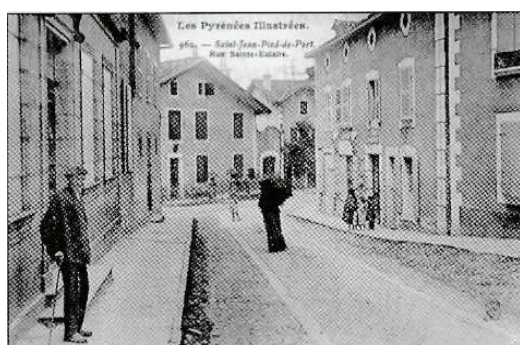
MICHEL RENAUD
Né à St-Jean-Pied-de-Port (Basses-Pyrénées) le 18 Avril 1824
Membre de l'Assemblée législative (1848)

A handwritten signature in cursive script, appearing to read 'Renaud'.

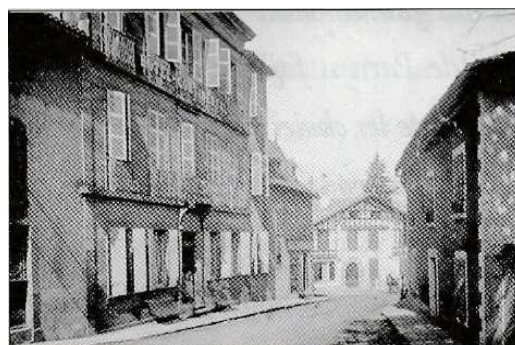
Portrait de Michel RENAUD

Michel RENAUD (1811 – 1885) : **un illustre Saint-Jeannais**

MICHEL RENAUD est né le 12 avril 1811 de Pierre Renaud et d'Elisabeth Jourdan-Patatin dans la maison Orrandy aujourd'hui détruite, que nous avons connue comme Maison de Laborde et qui a laissé place au Crédit Agricole.



La maison natale
de Michel
Renaud avant
et après 1930



Cette famille de négociant en laine a acquis une certaine aisance. Michel Renaud fait ses études au séminaire de Larressore puis au lycée Henri IV Paris où il s'imprègne de l'atmosphère enflammée teintée d'opposition libérale, dans laquelle on vivait sous Charles X et Louis-Philippe.

René Cuzacq nous apprend que la maison Saint-Jeannaise possédait le buste de Washington, les portraits de Thiers et de Grévy. René Cuzacq décrit Michel Renaud comme un idéaliste qui assure la jonction entre la II^e et III^e République et également une figure typique et romantique des hommes de 1848.

Un très bel éloge a été prononcé par Louis Barthou le 10 juillet 1910 lors de l'inauguration des monuments dédiés à Charles Floquet et Michel Renaud :

« Il n'est pas dans ce pays traditionnel de la droiture et de la franchise, de nom plus aimé plus populaire que Michel Renaud. Je ne sais pas de popularité qui soit plus légitime. Quand on pénètre dans l'histoire de cette vie, toute entière consacrée au devoir austère, quand on prend contact avec cette noble physionomie d'honnête homme, on est saisi d'une estime et d'une admiration si profonde, que l'expression réussit mal à les égaler. A ce Basque qui fut un républicain militant et sincère, les cœurs doivent un hommage que les mots sont impuissants à traduire. Une ville peut être fière qui a vu naître, agir, mourir un citoyen de cette allure, de cette trempe, et elle s'honore en évoquant avec éclat son exemple et son souvenir ».



Monument Renaud
à Saint-Jean-Pied-de-Port

Michel Renaud fut l'un des grands hommes de la République de 1848. Ce catholique fervent fut un Républicain par tempérament et par principe. Il ne fut jamais que Républicain, il fit ses premières armes dans le *National* et contribua activement à préparer la Révolution qui emporta en 1848 la monarchie de Louis-Philippe. Le gouvernement provisoire, où il avait des amis, lui offrit les fonctions de sous commissaire à Mauléon. Il les refusa, préférant le mandat donné par le peuple. Par 60 528 voix sur 90 262 votants, il fut envoyé, par le département des Basses-Pyrénées, siéger à l'Assemblée constituante.

Dans sa profession de foi du 20 mars 1848, il tint ces propos :

« J'appartiens aux hommes de la veille et non du lendemain. Mes opinions radicales datent de loin.

Personne n'a jamais salué avec plus d'amour notre jeune République, ce rêve de ma vie entière, dont l'héroïsme de Paris a fait une réalité. Je crois en Dieu qui protège la France. Je crois à la nation qui partout respecte les choses respectables, la propriété et la religion. Propriétaire, je veux l'ordre par raison et par intérêt. Mais voué corps et âme à la Révolution, j'aime avant tout la Liberté ».

Symbolisant cet état d'esprit, il fit planter sur la place de sa ville, le premier arbre de la Liberté. Ce programme fut celui de sa vie.

Sa physionomie originale se dessine en traits saisissants. Il est croyant et pratiquant. Mais la religion et la politique ont chacune leur domaine propre et ne se heurtent pas dans sa conscience en une opposition douloureuse. Il est catholique et non clérical. Il n'admet point que la religion soit mise au service d'un parti et devienne un quelconque instrument de propagande politique. Il attend d'elle la paix et non la discorde, le rapprochement des cœurs et non la division des esprits.

Aux élections présidentielles du 10 décembre 1848, il soutient la candidature de Ledru-Rollin contre celles de Cavaignac et Louis-Napoléon Bonaparte. Saint-Jean-Pied-de-Port fut probablement la seule ville de France où Ledru Rollin obtint la majorité. Déjà Michel Renaud est d'un autre temps.

Dans les années 1840, de nombreux Basques réclament le rétablissement des anciens usages forestiers, à savoir le libre parcours des troupeaux dans les forêts et pâtures mais également le droit de prélever du bois de chauffage par exemple, supprimé depuis le Consulat et l'Empire. La révolution de 1848 exacerbe la portée de cette revendication. Les députés Nogué et Renaud militent activement pour cette cause et obtinrent du gouvernement que ce problème soit débattu et mis à l'ordre du jour.

Une proposition de loi est déposée à l'Assemblée au mois de septembre. Devant les lenteurs administratives, des pasteurs impatients organisèrent de véritables émeutes, à Tardets ou encore dans les forêts d'Armendaritz, en 1849 et 1850. Devant ce risque insurrectionnel qui s'étendait et menaçait de se propager, le gouvernement accéda favorablement à cette requête en 1850.

Réélu en 1849, il siège à gauche et vote avec les républicains modérés, puis un peu plus radicaux :

Contre le rétablissement du cautionnement et la contrainte par corps.

Contre l'amendement Gréry.

Contre le droit au travail.

Contre l'interdiction des clubs.

Contre la loi restrictive du suffrage universel.

Contre les crédits pour l'expédition romaine en vue d'aider le Vatican, alors que le représentant de Baïgorry, M. Etcheverry lui, vote pour.

Pour l'abolition de la peine de mort.

Cet homme d'une extrême courtoisie eut un duel célèbre avec M. de Montalembert, chef d'escadron des cuirassiers, qui ne cessait d'accabler de ses sarcasmes la République vaincue. Il le blessa grièvement. Ce fait est relaté par Victor Hugo dans son écrit *Histoire d'un Crime* : « Michel Renaud conduit en prison, il trouva un Basque dans les chasseurs à pied qui l'escortaient. S'approchant du jeune et regrettant de ne pouvoir lui offrir davantage lui dit « Auriez-vous besoin d'argent ? J'ai encore quarante sous à ton service ».

Au lendemain du 2 décembre, Michel Renaud est parmi les plus empressés et les plus énergiques qui se rallient autour du Comité de Résistance formé par Victor Hugo, Carnot, Jules Favre...

L'Empire assure l'ordre avec les fusillades des boulevards. Michel Renaud est, avec 87 députés, jetés en prison puis proscrits. Il connaît l'exil, tout d'abord en Belgique, puis en Angleterre, et ensuite l'Espagne. Pour des raisons de santé, il demande à Isabelle, reine d'Espagne, la faveur de rester à Madrid. La police impériale craignant ses agissements dans cette capitale lui fit il assigner Saragosse, comme résidence forcée.

C'est pour se rapprocher de sa mère à qui il voue une véritable vénération qu'il est passé dans ce pays. De sa prison de Sainte Pelagie il lui écrivait : *"Je suis très heureux au-delà de toute expression de vous savoir tranquille, ferme, fîère et digne, incapable de tout acte de faiblesse. Oui je suis parfaitement heureux de vous voir envisager ma situation comme représentant du peuple, comme homme politique avec sang froid noblesse et dignité. Votre attitude de femme, de mère est pleine de grandeur. Par une vie d'honnête homme, j'ai conquis sans le savoir un nom honoré de tous. L'honneur pour un homme et un vrai citoyen est le plus précieux des biens. Vous devez être la première gardienne de cet honneur autour duquel il nous faut tous deux veiller comme deux sentinelles"*.

En 1852, il est très surpris de lire dans un journal espagnol, qu'à la suite de deux décrets, son nom figure sur une liste d'amnistie partielle. Ce qui vaut à Napoléon III cette réponse cinglante :

"Vous me condamnez aujourd'hui à subir votre générosité de contrebande quand l'accès de la patrie reste fermé à la plupart de mes amis... loin de vous en savoir gré je vous maudis et ne veux rien devoir à l'homme du 2 décembre, au grand coupable, capable seulement de toutes les fourberies, rien excepté mon mépris et une haine implacable qui je le jure sera éternelle".

De son exil Michel Renaud reporte toutes ses plus chères pensées sur sa ville natale. La population républicaine et admirative du proscrit en fait le premier élu des conseillers municipaux. Ce à quoi Michel Renaud répond :

"Monsieur le Maire

A ceux de mes concitoyens qui le 29 du mois de septembre 1852 m'ont honoré d'un nouveau témoignage d'estime, de confiance et de sympathie, aux habitants de ma bien aimée ville natale qui en arborant mon nom, ont bien voulu m'envoyer sur la terre étrangère un souvenir, une consolation, un bouquet dont chaque fleur est un suffrage aimé et républicain, je dois et j'envoie à mon tour l'expression de toute ma gratitude. Mon cœur leur adresse de loin les plus chaleureux remerciements et comme à tous les Basques qui n'ont pas déserté la grande cause de la liberté, les salutations les plus fraternelles. Quant au serment exigé, du haut de son parjure par celui là même qui a donné l'exemple le plus cynique de la violation de la loi jurée, ma conscience, ma foi républicaine ce que j'ai été, ce que je suis, tout enfin me défend de le prêter j'ai hâte de dire "je le refuse" et je donne ma démission, que vous ayez, je vous prie, l'obligeance d'envoyer au préfet d département. Je serai toujours heureux de protester avec la plume, avec la parole ou autrement contre le plus ignoble despotisme qui ait jamais pesé sur un pays, contre un gouvernement trop fidèle à l'infamale mission d'écrire, dans l'histoire de notre patrie, la plus triste et la plus honteuse des pages avec des larmes, de la boue, et du sang. J'ai l'honneur d'être avec respect, Monsieur le Maire, votre très humble compatriote.

Michel Renaud

Ex-représentant du peuple

Pampelune 8 octobre 1852"

De la terre d'Espagne, Michel Renaud avait encore la consolation de pouvoir s'introduire par Valcarlos en se cachant comme un criminel, et venir embrasser sa vieille mère sur le pont d'Arnéguy. Cette joie lui fut bientôt refusée. De nouvelles tracasseries l'obligèrent à s'établir au Portugal. C'est depuis le Portugal, qu'il apprend son amnistie sans condition en 1859. Revenu à Saint-Jean-Pied-de-Port, il se propose de vivre en dehors de toute politique.

A la déclaration de la guerre de 1870, il refuse les grades supérieurs que voulait pourtant lui conférer la délégation de Tours. Il s'engage comme simple soldat dans la mobile du 2^e bataillon des Basses-Pyrénées.

Ce bataillon, composé de Basques, fait partie de l'armée des Vosges. Il distribue de l'argent à ses camarades les plus pauvres et fait la campagne de l'Est, où vaincu par la maladie il dut entrer à l'hôpital de Besançon. Il mérita d'être mis à l'ordre du jour afin de saluer sa bravoure. Pour sa convalescence, Larressore, où il avait étudié, lui offre l'hospitalité.

A la sortie de cette maison, Michel Renaud fut porté sur la liste des Républicains modérés et envoyé à la seconde Constituante de 1871 à une majorité considérable.

Les élections suivantes de 1876 se déroulèrent dans un climat très tendu. En effet, des événements préparant la crise du 16 mai 1877 avaient déchaîné, dans les Basses-Pyrénées, une poussée de réaction qui en fit une seconde Vendée. Michel Renaud fut battu. Ses ennemis lui reprochaient de ne pas être assez religieux. En 1877, il accepta la candidature que lui offrirent les Républicains de l'arrondissement de Bayonne contre M. d'Abbadie représentant la droite, et M. Labat soutenant les forces impériales. Ce dernier l'emporta et Renaud n'eut de majorité qu'à Hendaye. En remerciant ses électeurs, il termina par cette phrase « *On peut nous insulter, nous vaincre mais nous abattre jamais !* ».

A cette époque, l'état des esprits était tel que Michel Renaud, dont le nom était synonyme de "Liberté" et dont le passage à Lyon comme garde mobile avait été l'occasion d'une immense ovation populaire, voyait ses compatriotes dans les villes de Mauléon et Saint-Palais fermer les portes et les fenêtres à son passage.

Saint-Jean-Pied-de-Port lui conserva toujours une vénération qui le consolait. Les élections sénatoriales de 1882 lui donnèrent une éclatante revanche. Il suivit la même ligne républicaine et vota :

Contre le traité de Francfort,
Contre la basilique du Sacré Cœur à Montmartre,
Pour les enterrements civils,
Pour le divorce.

Floquet, son compatriote et solidaire dans son combat pour la France et la Liberté, devient le 8 avril 1885, président de la Chambre des Députés. Si Charles Floquet a été au premier rang des hommes qui ont préparé, proclamé et consolidé la III^e République, Michel Renaud fut l'homme de la République de 1848. Dans tous les instants, tous les combats, il est resté le Basque de Saint-Jean-Pied-de-Port. Il s'est oublié pour se dévouer à la petite patrie dont il ne s'est jamais déraciné. C'est un produit du sol, et les Saint-Jeannais lui ont toujours voué une adhésion enthousiaste. Martin Goyhenetche racontait que les petits écoliers d'avant 1914 chantaient sur l'air d'*Haurrak ikaszazue* :

*"Haurrak ikaszazu
Nor Zen Michel Renaud
Bizi Bezala hilda
Errepublikano"*

Et M. Jean Haritschelhar dans sa thèse sur l'œuvre poétique de Etchahun rapporte la chanson dédiée à Michel Renaud par Etchahun :

1. *" Je suis arrivé de Barcus à Saint-Jean-Pied-de-Port
Ayant composé deux strophes en votre honneur M. Renaud,
Car votre renommée est venue jusque là bas
Disant qu'en France, il n'y a pas d'homme comme vous
Qui autant de compassion pour les personnes dans le besoin.*
2. *Nous, petits gens, nous vous avons élu député,
Car nous savions que vous seriez bon pour les pauvres ;
Si ceux que nous avons choisis pour être nos compagnons
Avaient été partisans de votre système
Il n'y aurait pas eu autant de tourments.*
3. *Je vous félicite de cette renommée, Monsieur Renaud
Qui êtes tout récemment revenu de Paris ;
Mais elle vous a précédé ;
Si tous les messieurs de là-haut étaient aussi humains que vous
Nous ne nourririons pas autant de tyrans.*
4. *Dans l'assemblée de Paris, vous avez fièrement
Soutenu l'intérêt des gens qui vivent difficilement
Mais vous n'avez pas converti vos compagnons
Car ils n'avaient pas votre vertu ;
Comme ils ont bonne situation ils ont peu cure des pauvres.*
5. *Vous, pauvres gens, qui vivez de votre travail
Priez toujours Dieu pour que Renaud vive
Et, lorsqu'on renouvellera les députés,
Donnez toujours vos voix à des gens comme lui
Si vous voulez faire diminuer les impôts.*
6. *Dans ce département, il n'y a que Renaud
Sur dix députés, de bon pour les pauvres ;
Mais les autres ne l'ont pas rendu mauvais ;
S'ils n'avaient pas été supérieurs quant au nombre,
Nos lourds impôts, lui les aurait fait baisser".*

7. *De la vertu de Renaud je parle maintenant
Désirant que les personnes riches l'imitent ;
Quoiqu'il ait de la fortune, qu'il gagne beaucoup,
Malgré cela il vit sobrement,
Ensuite, le surplus, il le répartit entre les nécessiteux.*
8. *Parmi ceux qui sont riches, beaux, jeunes, habiles, hardis, entreprenants,
J'en vois peu d'honnêtes ;
Mais vous M. Renaud, alors que vous êtes tel,
Vous ne faites la cour à personne ;
Sans doute voulez vous suivre Jésus-Christ.*
9. *M. Renaud, dites leur comme à l'habitude,
A vos collègues députés à l'assemblée une fois réunie,
Qu'ils nous rendent libres le tabac et le vin,
les pâturages et les bois communaux,
pour qu'ils ne brûlent pas eux-mêmes dans l'autre monde ."*

Monique IRIART

*(Illustrations provenant de la mairie de Saint-Jean-Pied-de-Port
pour le portrait de Michel Renaud
et de Monique Iriart pour les trois cartes postales)*